

Cours de philosophie du 3 mars 2009

4^{ème} partie : Le dix-neuvième siècle

1. Hegel

Nous avons vu, au cours précédent, que Kant opère une distinction essentielle entre chose en soi et chose pour moi. Il nous explique simplement que nous ne pourrions jamais connaître les choses dans leur réalité ultime. L'homme est limité par ses perceptions, il perçoit d'un certain point de vue, il ne voit qu'un profil de l'objet. Cette blessure narcissique devrait nous faire renoncer à la notion même de vérité puisque toute connaissance est alors subjective, dépendante du sujet connaissant. La connaissance étant humaine, elle ne peut être ni objective, ni définitive, ni absolue. Suivant les enseignements de Kant, Hegel va lui succéder pour mieux le trahir. Hegel va dépasser cette opposition kantienne entre phénomène et chose en soi, il pense que l'absolu est accessible.

Rendre compte du réel dans sa totalité

Georg Wilhelm Friedrich Hegel est né en 1770, en Allemagne, dans une famille de moyenne bourgeoisie. Entré à dix-huit ans dans le séminaire de théologie protestante de Tübingen, Hegel renonce cependant à la carrière de pasteur pour devenir précepteur et ensuite journaliste. Il est passionné par la philosophie et l'histoire et la théologie. En 1807, il publie *Phénoménologie de l'esprit*. Cette œuvre est capitale pour comprendre la philosophie contemporaine, elle aura, et a encore aujourd'hui, un retentissement énorme. Hegel eut une brillante carrière de professeur d'université. Il meurt d'une épidémie de choléra qui décime l'Europe en 1831.



Au début du XIX^e siècle, tout change sur la scène européenne et mondiale. D'abord, la révolution française et la naissance des droits de l'homme ont opéré un changement des mentalités. Chaque être humain prend une valeur même s'il se situe « en bas de l'échelle ». Ensuite, le XIX^{ème} siècle marque le début de l'**industrialisation** et du système économique capitaliste. Hegel entend être la conscience et la pensée de son temps, le théoricien de la rupture historique qui s'accomplit. Ces changements sont-ils dus au hasard, ou y a-t-il un principe, une loi qui oriente l'histoire ? Comprendre ce qui est, telle est la tâche de la philosophie selon lui.

L'entreprise de Hegel est colossale, il veut rendre compte du réel dans sa totalité. Le réel, c'est non seulement le monde tel qu'il est actuellement, mais également le monde tel qu'il a été et tel qu'il sera. Hegel veut tout expliquer, il pense que nous pouvons arriver à comprendre l'évolution de l'histoire grâce à la raison. Il est sans doute celui qui, parmi les philosophes, propose le **système** le plus englobant, le plus abouti de toute l'histoire de la philosophie. Il est le principal représentant de l'idéalisme allemand.

La conscience

Comment expliquer les changements historiques : les successions de civilisations, l'effondrement des empires, les avancées techniques et sociales ? Selon Hegel, l'histoire est rationnelle, elle n'est pas le fruit du hasard. Cela implique qu'il est possible d'expliquer tous les événements historiques. L'homme est d'ailleurs le seul être vivant qui possède une histoire. Pourquoi l'histoire est-elle forcément humaine ? Cela est dû à une caractéristique fondamentale de l'homme : il possède une conscience.

Kant expliquait que la connaissance nous vient d'une mise en forme de nos perceptions et donc que nous sommes limités par notre propre point de vue. Nous ne pouvons pas connaître le monde en dehors de ce cadre. Hegel trouve cette définition de la connaissance humaine trop réduite, l'homme est capable de plus que cela. Il a la faculté de prendre conscience de lui-même. L'être humain peut, grâce à la **prise de conscience de ce qu'il est, dépasser sa nature**. Il a la faculté de se dénaturer (ceci nous rappelle Rousseau). Hegel déclare : « Ce qui élève l'homme par rapport à l'animal, c'est la conscience qu'il a d'être un animal. Du fait qu'il sait qu'il est un animal, il cesse de l'être. ».

Tout l'enjeu de la philosophie de Hegel se trouve ici. Lorsqu'il y a prise de conscience, il y a possibilité de dépassement de l'état initial. En prenant conscience de ce que je suis, je prends également conscience de ce que je ne suis pas. Et c'est ici que réside la possibilité du changement. En prenant conscience de ce que je suis et de ce que je ne suis pas, je peux décider de me changer, **d'évoluer dans mon identité**. Mais, la conscience de soi n'est pas possible immédiatement, elle n'est possible que via autrui. C'est en rencontrant un autre différent que nous pouvons prendre conscience de ce que nous sommes. Ensuite, il devient possible de se changer. A partir de cette découverte, Hegel va pouvoir expliquer tous les changements historiques.

La lutte entre le maître et l'esclave

Pour illustrer son propos, il raconte l'histoire de la lutte entre le maître et l'esclave. C'est en quelque sorte une **fiction** qui ressemble à celle de l'état de nature. Dans ce conflit originaire, deux hommes s'opposent, chacun voulant dominer l'autre, voulant posséder le pouvoir et les avantages qui l'accompagnent. S'engage alors une lutte entre les deux hommes. Au terme de ce combat, le vainqueur devient le maître et le vaincu l'esclave. Le futur maître remporte le combat parce qu'il a osé prendre des risques, il a osé risquer sa vie. Le futur esclave abandonne la lutte par capitulation, par peur de la mort (si l'homme était immortel, il n'y aurait pas de fin à cette lutte, il n'y aurait même pas d'histoire humaine). Ainsi, l'esclave reconnaît le maître comme supérieur.

Mais, en travaillant pour le maître, l'esclave va devoir maîtriser la nature (champs, chasse, construction,...). L'esclave va imposer la marque de son esprit sur la nature en travaillant, il va affirmer sa supériorité par rapport à la nature et ainsi prendre conscience qu'il n'est pas seulement un être naturel. Grâce au travail, l'homme peut prendre conscience de lui-même. Ensuite, l'esclave se rend compte que le maître jouit de beaucoup de privilèges qui ne sont pas justifiés. Il commence à nourrir des désirs d'émancipation et de liberté. L'esclave dit « non ! », refuse sa situation actuelle. Etre un homme, c'est prendre conscience d'une identité et la refuser, c'est avoir un projet, un idéal qui n'est pas encore réalisé. L'homme est un rebelle, un créateur, qui innove en bouleversant l'ordre établi.

La révolte de l'esclave engendre une nouvelle lutte où l'esclave essaye de rendre objectives ses aspirations subjectives. Il veut plus de libertés et de droits. Il va acquérir plus de reconnaissance de la part du maître. Les deux protagonistes vont devoir évoluer, ils vont **conserver une partie de leur identité et en même temps en changer**. Au fil des conflits, chaque homme va garder une partie de son identité et la dépasser. Voilà comment l'histoire avance.

Selon Hegel, **l'histoire s'est faite au fil des luttes entre les hommes**. C'est en rencontrant un autre différent que l'homme constate sa propre identité et désire la changer. L'homme se constitue grâce à un rapport conflictuel, par la rencontre de la différence, de l'étrangeté. La définition de l'homme c'est de

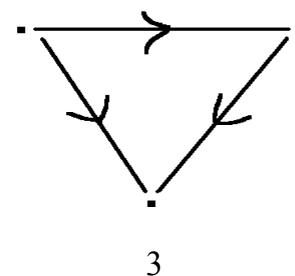
vouloir changer ce qu'il est. Nous n'acceptons pas notre situation, nous voulons changer d'identité pour devenir autre (l'animal ne cherche pas à changer sa nature). Chaque homme a des désirs, des idéaux qui rentrent en contradiction avec ceux des autres hommes. Chacun agit et désire en fonction de son autre (de ce qu'il n'est pas). Au fil des guerres et des combats, il va se produire une évolution des identités car l'identité est quelque chose de précaire qui est mis en danger par le monde extérieur. Ce mouvement, Hegel l'appelle la dialectique.

Le processus dialectique

L'histoire avance grâce à la différence, grâce au mouvement dialectique. Le mouvement dialectique, c'est cet **aller-retour entre le même et l'autre, entre l'identité et l'altérité**. Le maître est l'autre de l'esclave et l'esclave est l'autre du maître. Ils représentent l'un pour l'autre un danger car ils mettent en péril l'identité de chacun. Les luttes successives perturbent les identités respectives. L'histoire est tragique, dramatique, car elle avance notamment grâce à la violence, ce qui est positif s'est réalisé grâce au négatif.

Le mouvement dialectique s'opère en trois temps : **l'affirmation (thèse), la négation (anti-thèse) et la négation de la négation (synthèse)** qui réunit les opposés. Ce dépassement des contraires n'est possible que par une prise de conscience. La négation de la négation est une conservation et une suppression, c'est-à-dire que les identités sont conservées et changées en parties. Par exemple, lorsque quelqu'un tombe malade, il devient ce qu'il n'était pas, il passe de l'affirmation à la négation. Mais, en sortant de la maladie, cette personne se sent grandie (au moins symboliquement). Elle n'est plus la même personne qu'avant, elle a conservé son ancienne identité tout en la dépassant.

1 Affirmation - thèse 2 Négation - antithèse



3 Négation de la négation - synthèse

Le mal n'est donc pas absolument mauvais, il est une étape de la progression. Il y a un travail du négatif. Le négatif (souffrance, guerre, destruction,...) est une puissance créatrice qui engendre le renouveau, le bien. Hegel, en grand admirateur de la révolution française, déclare à son dernier cours avant de mourir : « rendre le monde extérieur partout conforme au concept de la liberté, telle est la tâche des temps nouveaux ».

Le SENS DE L'HISTOIRE ?

(à suivre)

